

Les amours industriels

Maxime Cayer

Numéro 153, printemps 2017

Ses plaisirs n'ont pas de remède, et ses joies restent sans espoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85411ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cayer, M. (2017). Les amours industriels. *Moebius*, (153), 15–19.

LES AMOURS INDUSTRIELS

Maxime Cayer

septembre 2014-mai 2015

PUTRÉFACTIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

l'auguste fange que nous disséquons accostera sur les rivages étrangers enveloppera nos fragiles syntaxes nous placera sous la lumière de nos dénuements précoces nous poussera à l'intersection des murs où les impasses radicales les cerbères fous japperont près de nos visages puis disparaîtront aussi soudainement que l'abîme le ciment tous deux comprimés dans des blocs monstrueux comme l'ultime découragement l'on frappera bientôt sur de macabres tambours ce sera assurément l'apocalypse réjouissante elle seule pourra lier dans la passion nos échecs et nos amertumes

LES FUNÉRAILLES DE NARCISSE

tombent de noirs nuages de belles fleurs d'un blanc éclatant et pur délicatement sur ma tombe fraîche je regarde les visages au-dessus de moi je ne pourrais pas dire s'ils sont tristes ou heureux je pense à cette incapacité qui nous a fait dépérir plonger dans l'eau instable tombent de noirs nuages de belles fleurs d'un blanc éclatant et pur scellée la tragédie de nos amours impossibles jamais plus je ne rencontrerai mon reflet au fond de tes yeux nous sommes des narcisses fanés depuis des siècles sous un même soleil

SUIES

lorsqu'il n'y aura plus aucune pensée capable d'engendrer des horizons il ne restera plus que des verticalités des nuages indétrônables ne sortiront plus que de graves sons les cataractes ne seront plus qu'acides tous les aéronefs écrasés contre les récifs colossaux dans le sol des vignobles des plantations ne pourront plus se répandre que des cendres la joie du crime accompli remplacera toutes les autres et je pourrai enfin quitter ma grotte l'âme paisible délivrée des banalités primitives

ANTÉCHRIST MALHEUREUX

honne calomnié maudit j'arpente les cathédrales solitudes
clandestin je caresse le sexe en exil des statues rat à demi
disséqué je fuis dans leur profane neutralité à genoux
comme autrefois cet amoureux en quête de repentir
je murmure la bouche le plus près possible des fosses
imaginaires de subtiles allégories que personne n'a la
vigueur ni le courage de percevoir je m'effrite incapable
d'idolâtrer autrement que puis-je faire si tout le bien que
je souhaite n'engendre que ruines et stérilité?

VIOLS MÉLANCOLIQUES

les assassins se déplacent en pantoufles s'infiltrant entre nous jouent aux arithméticiens dissimulent les réalités sous des couches d'hypocrisie mais ne savent faire que des soustractions des divisions ils ont truqué travesti toutes nos bibliothèques et m'ont restreint à cette monstrueuse galanterie que tu détestes tant